

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 41 (1968)

Heft: 12

Artikel: Notre page féminine : le dialogue

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le dialogue

par Isabelle de Dardel

23

1. le financement des projets,
2. la possibilité de mettre à la disposition des intéressés des logements à loyer modéré, ce qui devient de plus en plus difficile par suite de l'augmentation des coûts de construction.

Sans doute, des mesures ont déjà été amorcées en vue d'aider à vaincre ces difficultés. La Confédération, étayant son action sur l'article 34 quinquies de la Constitution (aide à la famille) a promulgué la loi du 19 mars 1965 concernant l'encouragement à la construction de logements, dont l'article 7, alinéa 2, prévoit déjà que «l'aide de la Confédération peut être portée jusqu'à un pour cent du capital investi lorsqu'il s'agit de logement d'une pièce ou deux pour personnes âgées...»

Il faut toutefois souligner que cette aide a un caractère secondaire et qu'elle n'est accordée que si le canton fait un effort au moins double de celui de la Confédération. Cela provoque souvent des difficultés insurmontables. A cela s'ajoute que ces prestations ne constituent qu'un apport destiné à assurer le paiement de l'intérêt du capital. Le problème de la constitution des fonds nécessaires à de telles constructions n'est donc pas résolu par le moyen de la loi de 1965, les prêts qui peuvent être accordés par la Confédération ne l'étant qu'aux banques et avant tout comme mesure transitoire.

Les propositions

Il est dès lors apparu nécessaire aux signataires du postulat Glasson de rechercher les moyens propres à remédier à ces obstacles. L'un d'entre eux se trouve dans l'utilisation des fonds accumulés et mis en réserve pour l'AVS afin de donner l'impulsion nécessaire à une action à longue échéance pour la construction de logements pour personnes âgées.

Une modification de la loi suffit

Il ne s'agit pas de versements à fonds perdu, mais de placements à taux réduit. A notre sens, une disposition constitutionnelle nouvelle n'est pas nécessaire à cet effet. C'est une question qui peut parfaitement se résoudre dans le cadre de la loi sur l'AVS qui traite des fonds de compensation de l'AVS et qui affirme:

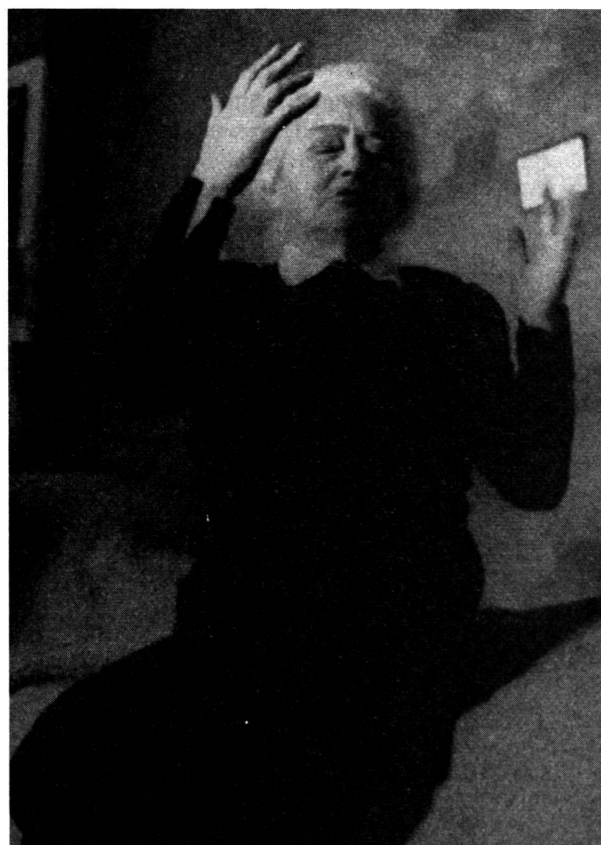
«L'actif du fonds de compensation doit être placé de manière à présenter toute sécurité et à rapporter un intérêt convenable.»

Ces deux exigences seraient certainement remplies en l'occurrence.

Les biens de consommation

Dans tous les pays, et pour commencer en Scandinavie, en Allemagne, et aux Etats-Unis, les consommateurs se sont groupés pour défendre leurs intérêts face aux producteurs et aux distributeurs de biens de consommation. Chez nous, tout le monde a entendu parler de la Fédération romande des consommatrices qui joue un rôle toujours plus important dans notre économie. Pour informer le public sur les achats courants, les Américains ont leur «Consumer Reports» dans lequel saucisses précuites, extincteurs, cigarettes et voitures sont examinés sous toutes les coutures. Les Suédois ont leur «Skip», qui va jusqu'à donner des indications sur la manière scientifique de stocker ses affaires dans les espaces de rangement, armoires et tiroirs. Grâce aux consommatrices romandes, nous avons un journal très bien fait, «J'achète mieux»,

Toute seule dans son logement



dans lequel nous pouvons comparer les différentes marques, en connaître la valeur, les avantages et désavantages. Il nous est ainsi loisible d'acheter à bon escient une paire de bas, une ampoule électrique, un bocal de confiture ou un appareil électro-ménager. Les consommatrices, on a pu s'en rendre compte à diverses reprises, sont devenues un groupe de pression avec lequel nos industriels et nos édiles doivent compter, et cela pour le plus grand bien de toute la population.

Les problèmes de logement

Ils sont les mêmes dans presque tous les pays d'Europe. Le Centre européen du Conseil international des femmes s'en est avisé. Une de ses commissions, celle qui traite du logement, a tenu récemment un congrès à Londres, avec l'appui de plusieurs organisations anglaises qui s'occupent de construction et d'urbanisme. Il y avait à cette session des déléguées de douze pays européens (la Suisse ne semble pas y avoir été représentée). Entre les séances, elles ont eu l'occasion de visiter la cité satellite de Harlow qu'« Habitation » a présentée à l'époque à ses lecteurs. Les promoteurs des villes nouvelles de Grande-Bretagne, comme celles de Harlow précisément, de Crawley et de Stevenage – sorties de terre de toutes pièces – sont exemplaires. Leurs promoteurs ont tenté de faire de ces villes une synthèse dans laquelle nature, architecture et exigences sociologiques s'équilibrent.

Ensemble dans la maison



A la fin de ce congrès, les déléguées ont voté les résolutions suivantes¹:

1. Dans différents pays, on a constaté que les locataires des étages supérieurs des maisons-tours manifestent davantage d'agressivité que ceux des étages inférieurs. Explication: c'est parce qu'elles ont perdu le contact avec la terre. Il ressort de plusieurs enquêtes faites en Hollande, que les maisons-tours ont, en général, une influence néfaste sur la jeunesse. En Afrique du Sud, tout particulièrement, les rassemblements de délinquants se font de préférence dans cette catégorie d'habitation. Il s'agirait de multiplier les études et les enquêtes sur la vie en commun dans les maisons-tours, par rapport aux enfants, aux personnes âgées et aux handicapés.
2. On pourrait souvent éviter des erreurs dans les plans de construction des ensembles locatifs si l'on faisait appel, dès le début, aux représentantes des sociétés féminines qui s'occupent des problèmes d'habitation. Il existe déjà des Commissions consultatives en Suède et en Hollande.
3. Il serait très utile que les femmes spécialisées dans les problèmes d'habitation échangent régulièrement leurs expériences et leurs projets d'un pays à l'autre, afin de limiter les erreurs.
4. Etant donné l'augmentation de la population dans les grandes villes, les Commissions féminines d'habitation devraient s'occuper de l'incinération des ordures aussi bien dans les grands ensembles locatifs que dans les agglomérations de maisons familiales.

Les participantes de cette première session ont décidé d'organiser des rencontres similaires sur le plan régional ainsi que dans les autres continents où les problèmes d'habitation sont différents.

Enfin, elles ont mis l'accent sur l'aspect sociologique de l'habitation. Il serait grand temps que lors de l'établissement des plans on considère avant tout le bien-être de l'homme appelé à vivre dans une maison.

Et si nous engageons le dialogue entre les locataires et les architectes ?

Quelque chose est en train de changer. Les événements de ces derniers mois sont le reflet de l'évolution qui s'accomplit dans les esprits. Des groupes importants de la population, qui jusqu'ici acceptaient passivement leur

¹ D'après le Service de presse de l'Alliance des sociétés féminines suisses.

Buts et objectifs

La relation ambivalente qui existe entre l'homme et la technique peut être illustrée par la citation suivante:

«L'homme domine la nature avant d'avoir appris à se dominer lui-même.»

Bien qu'Albert Schweitzer veuille par là stigmatiser le manque de maturité spirituelle de l'homme, cette phrase reflète aussi en même temps, le malaise, la méfiance que beaucoup de contemporains éprouvent à l'égard de la technique. Ce malaise est en fait très surprenant, compte tenu du fait que la technique est inséparable de l'homme, puisqu'en paléontologie c'est la présence ou l'absence d'objets techniques, d'outils surtout, qui est le critère retenu pour décider s'il s'agit d'hommes ou de singes lorsqu'on trouve des ossements.

A la lumière de l'époque actuelle également, ce malaise est peu compréhensible: Ne devons-nous pas à la technique et à la science notre haut niveau de vie, notre large libération de la peur des maladies, notre indépendance

sort, sont sortis de leur torpeur. Ils réclament maintenant le droit de prendre eux-mêmes leur destin en main. Ils demandent, ils exigent même le dialogue entre partenaires. Cette prise de conscience, qui se manifeste en particulier chez les étudiants, les consommatrices et les associations féminines est souvent critiquée, alors qu'elle devrait être encouragée. Elle est un signe de santé. S'agissant du domaine qui nous occupe, il nous paraît qu'un lien direct devrait s'établir entre locataires et architectes pour confronter leur point de vue. Qui donc est mieux placé que la revue «Habitation», organe officiel de la section romande de l'Union suisse pour l'amélioration du logement, pour instaurer ce dialogue?

Nos lecteurs, nos lectrices ont certainement des idées très précises sur la construction de la maison qu'ils habitent; sur l'aménagement de l'appartement dans lequel ils passent le plus clair de leur vie; le bruit ou le calme qui les entoure; la place dont ils disposent; sur l'insonorisation, le chauffage, le soleil; sur les commodités qui sont les leurs ou dont ils voudraient bénéficier. Sur les places réservées aux jeux des enfants; les relations ou le manque de relations avec les voisins. Que sais-je encore?

N'hésitez pas: écrivez, posez des questions, faites part de vos réflexions à la rédaction d'«Habitation», qui vous répondra.

politique et économique et bien d'autres choses encore? Enfin n'oublions pas justement non plus la technique au service de la liberté de parole.

Ce malaise est en liaison peut-être avec le fait que tous les jours des nouveautés nous prennent d'assaut. Tous les jours, nous sommes confrontés avec des nouveautés que nous ne pouvons pas intégrer dans un système. Nous avons l'impression de perdre le contrôle et la vue d'ensemble. Chaque jour, nous entendons parler de nouveaux développements, de découvertes et de conquêtes nouvelles, souvent sous une présentation sensationnelle, et sans que nous puissions voir les vraies relations de ces nouveautés avec notre monde environnant. En bref: Nous sommes privés de la vue d'ensemble.

C'est là que le Technorama aura sa fonction la plus importante. Grâce à une disposition systématique des collections et des expositions suivant des thèmes bien définis, le visiteur pourra acquérir une vue sur l'ensemble de l'évolution technique. Y contribueront surtout les collections d'étude, qui seront sans cesse complétées et où la nouveauté se trouvera aux côtés de ses précurseurs, où la signification d'une invention ou d'un développement sera mise en relation avec le monde environnant de leur époque, où les interrelations avec d'autres domaines de l'activité humaine, comme l'économie, les communications, la médecine et la sociologie seront mises en évidence. La compréhension du présent est fondée sur la connaissance du passé. Bien des visiteurs des collections d'étude feront une expérience comme récemment ce lycéen d'Aarau qui constata en examinant l'un des premiers phonographes que «cette invention d'Edison est en fait bien plus importante que la télévision en couleurs par exemple». Elle est comparable par son importance à l'invention de l'écriture qui permit de fixer des pensées pour l'éternité. Sans nul doute, par cette constatation, bien des choses prirent en esprit leur vraie place.

Le malaise dont nous avons déjà parlé est aussi bien entendu lié au fait que nous sommes continuellement confrontés avec des notions nouvelles dont nous n'avons pas ou que très peu entendu parler à l'école. Fusion, laser, radiation atomique etc., autant de mots relativement nouveaux. Pour que notre esprit les appréhende, il faut mettre à jour notre savoir. Ce «recyclage» devient tous les jours plus important, car chaque jour surgissent de nouvelles notions. Si autrefois, la formation scolaire, un apprentissage professionnel ou des études constituaient l'outillage et le savoir pour toute la vie, aujourd'hui, dès la fin de nos